

13 peintres et moi

une proposition de **pascal Bernier**
21.04.2012 → 02.06.2012



Edito

FR

Six ans après l'ouverture de la galerie au Sablon, nous emménageons dans un nouvel espace au 6 rue Faider dans un lieu exceptionnel, adossé à l'ancien Royal Skating, un complexe d'aspect industriel classé au patrimoine architectural bruxellois.

Nouvel espace, nouvelle ligne directrice pour la galerie. Notamment celle de soutenir les artistes résidants en Belgique - c'est le cas de cette exposition - et faire découvrir des artistes contemporains étrangers, émergents ou confirmés, peintres, sculpteurs, plasticiens, photographes pour lesquels nous avons eu un véritable coup de coeur et dont nous suivons le travail depuis plusieurs années.

Nous avons également entrepris un nouveau type de collaboration avec les artistes en proposant par exemple à l'un d'entre eux, Pascal Bernier, d'être le commissaire de cette exposition inaugurale. Autour d'une de ses sculptures, il a réuni 13 peintres belges ou vivant en Belgique : Boris Beaucarne, Charlotte Beaudry, Jean-Baptiste Bernadet, Delphine Boël, Pascal Courcelles, Michael Dans, Bernard Gaube, Aurélie Gravas, Damien De Lepeleire, Michel Mouffe, Xavier Noiret Thomé, Robert Quint et Robert Suermondt.

Cette exposition est une ode à la peinture et une invitation à la contemplation.

Valérie Bach

avril 2012

Edito

NL

Zes jaar na de opening van de galerij in de Zavel, verhuizen we naar een nieuwe ruimte gevestigd, op 6 Faiderstraat, een uitzonderlijke plaats gelegen tegen de voormalige Koninklijke Schaatscomplex. Het is een industrieel gebouw dat een beschermd bouwkundig erfgoed van Brussel is.

Nieuwe ruimte, nieuwe richtlijn voor de galerij. In het bijzonder het ondersteunen van kunstenaars die in België verblijven en buitenlandse hedendaagse kunstenaars te ontdekken - dit is het geval van deze tentoonstelling. Nieuwe of bevestigde schilders, beeldhouwers, beeldend kunstenaars, fotografen voor wie we echt verwonderd zijn en van wie we het werk al sinds meerdere jaren volgen.

We hebben ook toegezegd een nieuwe vorm van samenwerking met kunstenaars zoals bijvoorbeeld het voorstellen aan een van hen, Pascal Bernier, om de curator van deze inaugurale tentoonstelling te worden. Rond een van zijn sculpturen, heeft hij 13 Belgische schilders of die in België wonen bijeen gebracht : Boris Beaucarne, Charlotte Beaudry, Jean-Baptiste Bernadet, Delphine Boël, Pascal Courcelles, Michael Dans, Bernard Gaube, Aurélie Gravas, Damien De Lepeleire, Michel Mouffe, Xavier Noiret Thomé, Robert Quint en Robert Suermondt.

Deze tentoonstelling is een feest van verf en een uitnodiging tot contemplatie.

Valérie Bach

april 2012

Edito

UK

Six years after the opening of the gallery in the Sablon area, we are moving into a new space at 6 rue Faider in an exceptional location, overlooking the former Royal Skating, a complex of industrial aspect and a Brussels architectural heritage site.

New space, new guidelines for the gallery. Notably, to support artists living in Belgium - the case of this exhibition - and to introduce foreign contemporary artists, emerging or established : painters, sculptors, visual artists, photographers for whom we had a real infatuation and whose work we have followed since several years.

We also undertook a new type of collaboration with the artists, for example, by offering to one of them, Pascal Bernier, to be the curator for this inaugural exhibition. Around one of his sculptures, he has brought together 13 Belgian painters or painters living in Belgium: Boris Beaucarne, Charlotte Beaudry, Jean-Baptiste Bernadet, Delphine Boël, Pascal Courcelles, Michael Dans, Bernard Gaube, Aurélie Gravas, Damien De Lepeleire, Michel Mouffe, Xavier Noiret Thomé, Robert Quint and Robert Suermondt.

This exhibition is a celebration of painting and an invitation to contemplation.

Valérie Bach

April 2012





Préface

de stefan Liberski

FR

«La poésie doit être faite par tous.» «Tout le monde est un artiste». Tu parles.

Une peinture a le corps, les muscles, les nerfs, les organes et les grâces d'un particulier. Il n'y a d'art que du particulier. On devrait le savoir, depuis le temps. On devrait savoir que les avant-gardes et les dictatures refusent toujours l'individu. L'individu et son génie singulier, c'est-à-dire bien sûr son indétermination. Ainsi la peinture ne peut-elle jamais être tout à fait un coup, un concept, le truc collectif qui rameute. Ce n'est pas faute d'essayer. Le marché ferait tout pour la balancer avec le reste, l'inclure dans la grande confusion entre l'art et la publicité, l'art et la spéculation, l'art et la bureaucratie culturelle. La peinture, ici et là, résiste. Elle résiste à la déréalisation comme elle résiste à la vitesse, au déferlement de la technique, au tourisme final, à la croissance infinie, au gouffre du virtuel, à l'anesthésie, à l'abrutissement par l'émotivité délirante. Sans musique la vie serait une erreur. Sans le silence, elle serait une horreur. La peinture fait silence dans le vacarme du monde. La peinture est une éclaircie. Elle rend présent, restaure pour un temps l'intimité avec le temps. Elle est un morceau de réel retrouvé. La peinture, c'est quelqu'un. Sans doute faut-il être fou pour être celui-là, le peintre, vraiment peintre, en ce moment de l'histoire. Sans doute est-il tout aussi fou de vouloir rester un homme désappareillé, debout, vivant. Au fond, je ne peux pas me passer de la peinture parce que je ne peux pas (encore) me passer de la réalité.



Voorwoord

van stefan Liberski

NL

«Poëzie moet voor iedereen zijn». «Iedereen is een artiest». Het zal wel.

Een schilderij heeft het lichaam, de spieren, de zenuwen, de organen en de gratie van een individu. Er bestaat enkel kunst van het specifieke. Dit zouden we al moeten weten, al lang. We zouden moeten weten dat de avant-gardes en de dictaturen niet van het individu moeten weten. Het individu en zijn unieke genie, daarmee bedoel ik natuurlijk zijn onbepaaldheid. Daarom kan de schilderkunst nooit helemaal een ontwerp, een idee of een collectieve truuk zijn die de mensen opwindt. Niet dat het niet geprobeerd is. De markt zou van alles doen om schilderkunst bij al de rest te stoppen, ze onder te brengen in de grote verwarring tussen kunst en reclame, kunst en speculatie, kunst en culturele bureaucratie. Schilderkunst, her en der, weerstaat aan die pogingen. Zij weerstaat zowel aan de de-realiserende als aan de snelheid, de losgeslagen technologie, het culturele toerisme, de oneindige groei, de afgrond van het virtuele, de verdoving, de lobotomie door waanzinnige emotie. Zonder muziek zou het leven een vergissing zijn; zonder stilte, een gruwel. Schilderkunst is stilte in de herrie van de wereld. Schilderkunst is een opklaring. Ze geeft ons het heden terug en herstelt voor een tijd de intimiteit met de tijd. Ze is een stuk teruggevonden werkelijkheid. Schilderkunst is iemand. Je moet wel gek zijn om die ene te zijn, de schilder, de echte schilder in dit tijdperk. Het is zonder twijfel net zo gek om zo'n onevenwichtig mens te willen zijn, rechttop te blijven, levend. Eigenlijk kan ik niet leven zonder schilderkunst, omdat ik (nog) niet kan leven zonder werkelijkheid.

Preface

by stefan Liberski

EN

«Poetry is for everybody.» «Everybody is an artist.» Sure!

A painting has a body, muscles, nerves, organs and the grace of an individual. Art can only be about the individual. We should know that, should have known that ever since. We should know that avant-garde and dictatorships don't like the individual. The individual with his particular genius, in other words his indeterminateness. Painting, therefore, can never be the result of a coup, a concept, a collective idea that excites the masses. Not that it has never been tried. The market would undertake anything in order to merge painting with all the rest, to include it in the vast confusion between art and publicity, art and speculation, art and cultural bureaucracy. Painting, here and there, resists. It resists against de-realisation, much as it resists against speed, unfurling technology, tourism, endless growth, virtual abyss, anaesthesia and the savagery of emotional delirium. Without music, life would be a mistake. Without silence, it would be horror. Painting brings silence into a world of noise. Painting is a break. It makes things present, restores for a while intimacy with time. It is part of found-again reality. Painting is somebody. No doubt, one has to be crazy to be such a person, to be a painter, a real painter in this period of time. No doubt, it is equally crazy to want to remain an unconventional person, upright, alive. I, for my part, cannot do without painting because I cannot --or not yet-- do without reality.

Une invitation à la contemplation

de pascal Bernier

FR

Lorsque j'ai commencé à me consacrer exclusivement à ma pratique artistique, à la fin des années 80, c'est d'abord vers la peinture que je me suis tourné. J'avais, pendant mes années d'adolescence, pratiqué intensivement le dessin, un peu la photographie et développé pour la peinture une passion qui n'a jamais faibli depuis.

Quand j'ai loué mon premier atelier dans le bâtiment industriel qui allait par après devenir la première galerie de Xavier Hufkens à Bruxelles, c'est tout naturellement de peintres que je me suis entouré. Michel Frère, Damien De Lepeleire, Pascal Courcelles et Jean-François Octave ont ainsi été les premiers jeunes peintres que j'ai vus à l'oeuvre quotidiennement, ce qui m'a fait comprendre que la peinture est aussi une question de pratique assidue et régulière.

En ce qui me concerne, j'ai bien du constater après quelques années que malgré l'amour que je lui portais, la peinture elle ne semblait pas m'aimer beaucoup! J'avais beau travailler encore et encore, je ne parvenais pas à obtenir le moindre résultat qui m'aurait satisfait et tout se passait comme si la peinture n'était pas le médium qui me convenait. Ce fut un constat déplaisant et douloureux. Un petit drame intérieur...

En renonçant à une pratique picturale stricto sensu, je me suis libéré. Heureusement, il restait la sculpture, la photo, le dessin et encore la vidéo, disciplines à travers lesquelles je me suis enfin trouvé. Je n'avais donc pas besoin de faire de la peinture pour être un artiste, mais il était inimaginable que je ne continue pas à en être un regardeur amoureux et averti. Impossible de vivre sans peinture, quitte à ce que ce ne soit que comme simple spectateur. J'ai d'ailleurs longtemps continué à louer un atelier à mes amis peintres dans la maison que j'occupe depuis plus de 20 ans.



Damien De Lepeleire, Pascal Courcelles, Boris Beaucarne, Aurélie Gravas, Xavier Noiret-Thomé, Steve Kaspar, Angelo Vullo et Sasha Droutskoy furent «mes» peintres à domicile, certains d'entre eux pendant des années, d'autres pendant quelques mois ou semaines. Pendant tout ce temps, leurs peintures ont nourri ma propre créativité.

La relative modestie des moyens techniques nécessaires à la réalisation d'une peinture (des pigments dilués à l'huile ou à l'eau et un support) permet étonnamment l'émergence de millions de mondes potentiels. Cette potentialité extrême (cette puissance comme dirait Deleuze) de la peinture me semble fondamentale. Face au champ de tous ces possibles, le peintre fait apparaître dans chaque toile la solution différente d'une équation à des milliards d'inconnues. Car que voit-on et que donne-t-on à voir? Dans ces questions, c'est tout le rapport au réel qui se pose.

Comme la science et la philosophie, la peinture réinvente sans cesse le monde. La science le fait avec des théories, la philosophie avec des concepts, la peinture (et l'art en général) avec ce que Deleuze appelle des percepts. Voilà qui me permet de dire en passant qu'une peinture «théorique» ou «conceptuelle» n'aurait aucun sens...

Comme si tout cela ne suffisait pas, la peinture est également une pratique de résistance. Dans un monde soumis à l'accélération sans précédent de la circulation et de la consommation des flux d'images disponibles et qui nous transforme en zappeurs superficiels, la peinture impose sa temporalité lente et nous amène à la contemplation. Elle s'oppose à la guerre menée contre la durée par nos sociétés pressées et boulimiques, qui nous plonge dans une instantanéité totalitaire et chronique, sans mémoire, sans futur, comme après la terrible mutilation d'une lobotomie.

Les treize peintres que j'ai le plaisir de rassembler dans la nouvelle galerie de Valérie Bach sont tous très différents. Il est loin le temps des grands mouvements picturaux fédérateurs. Le post-modernisme et l'évolution du marché de l'art depuis 30 ans ont entraîné la coexistence simultanée de toutes les approches possibles, en peinture comme dans les autres disciplines artistiques. On peut le déplorer ou non, c'est un fait.

Je fais toutefois le pari que de ces treize manières de peindre personnelles et variées puisse émerger une cohérence qui évitera le piège du syncrétisme. Entre les toiles non figuratives de Damien Delepeleire, Pascal Courcelles, Jean-Baptiste Bernadet, Robert Suermondt et Michel Mouffe, les toiles figuratives de Charlotte Beaudry, Bernard Gaube, Robert Quint, Xavier Noiret Thomé et Aurélie Gravas, les grands papiers de Boris Beaucarne et Michael Dans et l'utilisation du mot et du texte chez Delphine Boël, il y a la cohérence d'une pratique manuelle, humble, solitaire et risquée, sans esbroufe technologique. Une pratique héroïque bien plus que théorique.

Les zappeurs boulimiques et pressés ne trouveront donc pas leur compte dans cette exposition, j'en suis sincèrement désolé pour eux. Je n'ai choisi qu'une seule oeuvre par peintre. Chacune est déjà tout un univers en soi et parcourir tout un univers prend beaucoup de temps !

Cette exposition est une invitation à ralentir son regard. Une invitation au temps de la contemplation.

Pascal Bernier, mars 2012

Liste des artistes

Boris Beaucarne
Charlotte Beaudry
Jean-Baptiste Bernadet
Delphine Boël
Pascal Courcelles
Michael Dans
Bernard Gaube
Aurélie Gravas
Damien De Lepeleire
Michel Mouffe
Xavier Noiret Thomé
Robert Quint
Robert Suermondt

boris Beaucarne

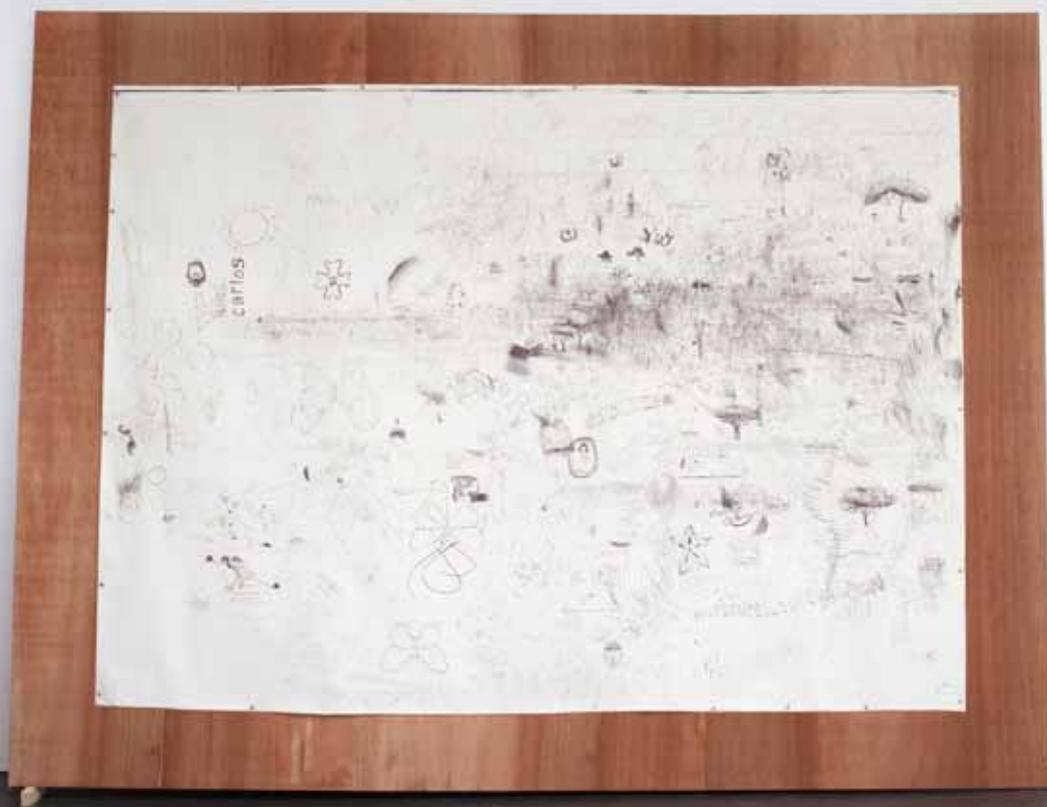
né en 1970 à Bruxelles, Belgique

HORIZON, GARROS, CARIZO, CHICO, CONSUL, AZUR.
CARLOS, CONTRA, THE CONDOR, KORLA PANDIT, FRITZ, SUPERAGO?
MARCIVS GOUSALEM, RAYMOND L'ABSTRAIT, ECO PRESS, GALION,
TEDDY L.? GOLIATH STATUS, PRIVADO, POPULAR, Korlas, Fobus,
FABDURMARKOSEYKLAND? MAJAPLOUT, KARDUKARARNAU, PUKAHKOST,
KASPERATTIKOS, KRUGAREOSM, KULOKSXXX, KLUOXXXX, XXXILKLOOUS.
SANDWICH, Jalous Fomorg, ALTAMIRA, THE CONDOR CONDUCTOR, Ri-
cky Coquette, Jet 010 Yen 30,000 SEIKO HYBRID, HYBRIDIOS, RIC-
OS, IJUF. tM, Trou de balle et Truc, Gros trou de balle à cinq
balle, Sein sur un tapis volant dis ! oh OH! Cul Terreux, Gargo-
bul, Albatros, La Galette, Rag, Pinneapple Hawaii pet, Jack, Bil
Mon truc à plumes, Mon truc à plues, ta, tat, ta, da, da, ta, t
Coda, Coda, Coda, Coda, Coda, Coda, Matricial, Matricial, speci-
al offer, ICH, ICH, VON ROLL KORPORAT, GILIGILI, CO, COCOCOCOTT
E, PREDA CATACLOP, GARLIC, GARLICLAX, Mes Espaces, Mes Espaces,
Mes Espaces, Conductable, Arbre à Domorelle, Est-il convenu ou
évident que l'Univers ait un principe? Est-il question d'un pri-
ncipe? Sur la question del'incommunicable, Faut-il seulement le
concevoir? Faut-il?

Superago contra korla pandit-laguna, 2005-2008

bic cristal sur papier punaisé sur multiplex

260 x 185 cm



charlotte Beaudry

née en 1968 à Huy, Belgique

L'érotisme de Charlotte Beaudry, léger et espiègle, s'exprime notamment dans ses peintures de sacs de fille. De manière évidente, les sacs font allusions aux organes génitaux féminins. L'échelle de ces peintures les rend très érotiques, sinon pornographiques. Leur caractère répétitif évoque le bonheur d'une orgie réjouissante. Ces sacs font également écho au vagina dentata, mais Charlotte Beaudry remplace cet érotisme typiquement masculin, par un érotisme d'objet ordinaire. En parallèle, elle évoque l'accessoirisation de la femme en pornographie, mais - et c'est ce qui la rend extrêmement lucide - les sacs évoquent également l'accessoirisation dont les femmes se rendent bien trop souvent coupables, dans leur obsession des objets de consommation qu'elles chargent d'une valeur symbolique. Chez la femme, le fétichisme du sac est symptomatique de cette accessoirisation (sexuelle) auto-imposée. Par delà cette critique, les sacs de Charlotte Beaudry font éclater une vérité plus profonde, souvent oubliée dans l'art féministe : ils affirment en effet que l'objectivation, tout comme le voyeurisme et l'exhibitionnisme, font intégralement partie de l'érotisme.

D'après Petra Van Brabant, «Charlotte Beaudry : entre plaisir et violence», août 2011.

Mademoiselle Nineteen (Sac de fille), 2011

huile sur toile

170 x 200 cm



jean-baptiste Bernadet

né en 1978 à Paris, France

Travaillant par transfert, duplication, effacement, accumulation et épuisement, Jean-Baptiste Bernadet multiplie les tentatives de définition et d'appropriation de la peinture, constituant une histoire non-linéaire et subjective. Ces multiples tentatives sont doublement mises en récit : chaque geste peint véhicule non seulement sa propre histoire, mais l'installation des toiles dans chaque nouvel espace d'exposition propose également une autre lecture de ce récit.

Questions et réponses restent totalement ouvertes, indiquant la volonté de l'artiste d'exprimer l'inexprimable. Il évoque ainsi notre incapacité à comprendre le monde et à quel point cela nous rend vulnérables.

Untitled (Nicotine II), 2011

huile et acrylique sur toile

250 x 230 cm

courtesy TORRI, Paris



delphine Boël

née en 1968 à Uccle, Belgique

My work is an allergic reaction to the power of gossip, rumors, and blabla small talk in general. «Shut Up & Listen blabla - White, Black & Red» is a message encouraging the viewer to stop indulging in blabla talk and instead listen to the beauty of silence.

Shut Up & Listen blabla - White, Black & Red, 2010

acrylique et encre sur toile

150 x 150 cm

pascal Courcelles

né en 1956 à Bruxelles, Belgique

Quand j'ai commencé à peindre le courant à la mode était la performance et l'art conceptuel. Le leitmotif était d'abandonner la peinture car la peinture était morte.... Ma réaction s'est radicalisée dans une forme de surpeinture, avec une sur-présence de la matière et de la couleur. La peinture possède une merveilleuse qualité dans ce format parfaitement concis qu'est la toile tendue sur châssis, pour une multitude de spatialité, nous restons sur une surface en deux dimensions, ce n'est pas qu'une question d'image et de réalité représentée, la peinture est un monde réinventé qui existe déjà et qui n'existe pas, qui se laisse voir dans sa forme et qui en transmet une autre. Le peintre, c'est un oeil qui pense le monde avec ses mains.

Pascal Courcelles, le 6 mars 2012.

La Sainte Famille, 2012

huile sur toile

240 x 200 cm



Michael Dans

né en 1971 à Verviers, Belgique

La Meuse, 2011

encre de chine sur papier

200 x 320 cm



Een uitnodiging tot contemplatie

van pascal Bernier

NL

Toen ik mezelf eind jaren tachtig uitsluitend begon toe te leggen op mijn artistieke loopbaan, ging mijn aandacht in eerste instantie uit naar de schilderkunst. Tijdens mijn adolescentiejaren had ik intensief getekend, een beetje fotografie gedaan en een passie voor schilderkunst ontwikkeld die sindsdien nooit is verminderd.

Bij het huren van mijn eerste atelier in het industrieel gebouw dat later de eerste Galerij Xavier Hufkens in Brussel zou worden, lag het voor de hand dat ik mij door schilders zou omringen. Zo waren Michel Frère, Damien De Lepeleire, Pascal Courcelles en Jean-François Octave de eerste jonge schilders die ik dagelijks aan het werk zag en waardoor ik beseftte dat schilderen ook een kwestie is van standvastigheid en van regelmaat.

Zelf ben ik na enkele jaren tot de conclusie gekomen dat ondanks de liefde die ik voor haar koesterde, de schilderkunst niet veel van mij bleek te houden! Ook al werkte ik hard, steeds weer opnieuw, nooit kon ik over het resultaat tevreden zijn. Alles scheen er op te wijzen dat schilderen niet mijn medium was. Een klein innerlijk drama...

Het opgeven van de picturale praktijk stricto sensu heeft mij uiteindelijk verlost. Tot mijn geluk bleef er heel wat over: beeldhouwen, fotografie, tekenen en video. Daarin heb ik mezelf gevonden. Ik beseftte dat ik niet zelf moest schilderen om artiest te zijn, maar ik kon mij niet inbeelden niet van schilderkunst te blijven houden, op een verliefde en oordeelkundige manier. Ik kon mij niet inbeelden zonder schilderkunst te leven, ook al was het maar als een eenvoudige toeschouwer. Ik ben in het huis dat ik al meer dan 20 jaar bewoon een atelier blijven verhuren aan schilders die ondertussen vrienden waren geworden.

Damien De Lepeleire, Pascal Courcelles, Boris Beaucarne, Aurélie Gravas, Xavier

Noiret-Thomé, Steve Kasper, Angelo Vullo en Sasha Droutskoy waren in zekere zin mijn huisschilders. Sommige bleven enkele jaren, andere enkele maanden of weken. Gedurende heel die tijd hebben hun schilderijen mijn creativiteit gevoed en gestimuleerd.

Ondanks de relatief beperkte middelen die nodig zijn voor een schilderij (in olie of water opgeloste pigmenten, een draagvlak) is het mogelijk er een ongelooflijk aantal potentiële werelden mee te creëren. Deze buitengewone potentie (deze «kracht» zou Deleuze zeggen) is voor mij fundamenteel. Geconfronteerd met al deze mogelijkheden slaagt de schilder er in (met) elk van zijn werken in een verschillende oplossing aan te reiken voor een vergelijking met miljarden onbekenden. Want wat ziet men, en wat krijgt men te zien? Het is de vraag naar de verhouding met de realiteit.

Net zoals de wetenschap en de filosofie dat doen, vindt de schilderkunst steeds opnieuw de wereld uit. De wetenschap doet dat met theorieën, de filosofie met concepten en de schilderkunst (in feite elke kunst) met percepten, zoals Deleuze dat zegt. Om die reden kan ik dan ook beweren dat een «theoretisch» of een «conceptueel» schilderij geen zin heeft.

Om nog iets verder te gaan, de schilderkunst is ook een vorm van weerstand. In een wereld die blootgesteld is aan een nooit eerder geziene versnelling van de circulatie en de consumptie van beeldmateriaal, die ons tot oppervlakkige «zappers» herleidt, dwingt de schilderkunst ons ertoe de tijd opnieuw langzamer te gaan beleven en om meer beschouwend te worden. De schilderkunst verzet zich tegen de manier waarop onze samenleving in haar haast en haar gulzigheid de strijd aanbindt tegen de lange duur, waardoor wij in een soort totalitaire en chronische onmiddellijkheid worden gedompeld, zonder geheugen, zonder toekomst, alsof wij een lobotomie hadden ondergaan.

De dertien schilders die ik in de nieuwe galerij van Valérie Bach bijeen heb gebracht, verschillen onderling erg sterk. De tijden zijn voorbij waarin grote picturale bewegingen kunstenaars rond een centraal thema bijeen brachten. Het post-modernisme en de evolutie van de markt (van de kunst) tijdens de voorbije dertig jaren hebben het gelijktijdig samen bestaan mogelijk gemaakt van uiteenlopende benaderingswijzen, niet enkel in de schilderkunst maar in praktisch alle kunstuitingen. Je kan dat betreuren of niet, maar het blijft een feit.

Ik durf niettemin beweren dat uit de dertien verschillende en zeer persoonlijke manieren van schilderen er toch een coherentie kan blijken die de valstrik van het syncretisme vermijdt. Tussen de niet-figuratieve werken van Damien De lepeleire, Pascal Courcelles, Jean-Baptiste Bernadet, Robert Suermondt en Michel Mouffe, de figuratieve doeken van Charlotte Beaudry, Bernard Gaube, Robert Quint, Xavier Noiret-Thomé en Aurélie Gravas, de «papieren» van Boris Beaucarne en Michael Dans, en het gebruik van woord en tekst bij Delphine Boël bestaat er een coherentie van de manuele praktijk, bescheiden, alleen, risicovol, zonder technologische poeha. Een heroïsche, veel meer dan een theoretische praktijk.

Gulzige en gehaaste zappers zullen in deze tentoonstelling niet vinden wat ze zoeken. Dat spijt me voor hen. Van elke schilder heb ik enkel één enkel werk gekozen. Maar elk werk is een wereld op zichzelf en het vergt heel wat tijd om een universum te doorlopen. Deze tentoonstelling is een uitnodiging om met een vertraagde blik te kijken. Een uitnodiging tot contemplatie.

Pascal Bernier, Maart 2012

bernard Gaube

né en 1952 à Kisantu, Congo

Une des premières choses qui frappe l'esprit lorsqu'on observe un tableau de Bernard Gaube est que ce tableau se donne au spectateur sans détours. Il annonce dès l'entrée le motif, la couleur, et ne fait pas mystère de son exécution ou de ses origines. Voilà un tableau qui existe à nos yeux comme le ferait un autre objet de notre environnement et contrairement à ce que l'on pourrait croire ce n'est pas la moindre de ses qualités. Car ce n'est pas rien de faire exister une chose, c'est-à-dire de passer outre la représentation, ses retards, l'argument... Et cette qualité spécifique de présence, d'existence, la voilà dans le travail de Bernard Gaube.

(...)

« L'œuvre attire celui qui s'y consacre vers le point où elle est à l'épreuve de l'impossibilité » nous dit Maurice Blanchot, une formule que Bernard Gaube reprend justement à son compte, lui qui semble nous indiquer un point d'hébétude de la peinture.

Extrait de L'existence sans détours, texte de Yoann Van Parijs publié dans « Bernard Gaube - Comme Modigliani, je suis né un 12 juillet - L'exercice d'une peinture, Cahier N°3 »

Etude de Nu, Figure renversée - Corps couché, 1997 - 2005

huile sur toile

160 x 195 cm



aurélie Gravas

née en 1977 à Boulogne-Billancourt, France

Servir un saké chaud à Lucy et Barnett Newman devant le Vésuve calme.
Le temps continue de peindre sur les œuvres.
La peinture a ses propres nervures.
Les sujets sont aux pieds des murs.

Bruxelles , mars 2012

Power, 2011

huile sur toile

200 x 160 cm



damien De Lepeleire

né en 1965 à Bruxelles, Belgique

De Lepeleire researches the status of painting and art as a whole by deconstructing and isolating the components its made of. What happens when the image is all that is left in our perception of painting, when material, form and size disappear? In the age of reproduction and cultural mass consumption many artworks are reduced to the level of the image, creating a superficial understanding of the intrinsic quality, sensuality and factility of the art work and the medium its made of. Through his practice De Lepeleire reconsiders the importance of these aspects, while researching our relation to the art work and its status within the realm of contemporary society and art history. In his recent oeuvre the artist references european ancient sculpture, african masks & Chinese art. departing from photographic reproductions he appropriates styles, questioning the act of doing so on an art historical as well as socio-political level. As an 'artist- conservator' he cuts out images from art magazines and assembles them in his so-called 'Museum of Pop-up art', questioning the status of the image.

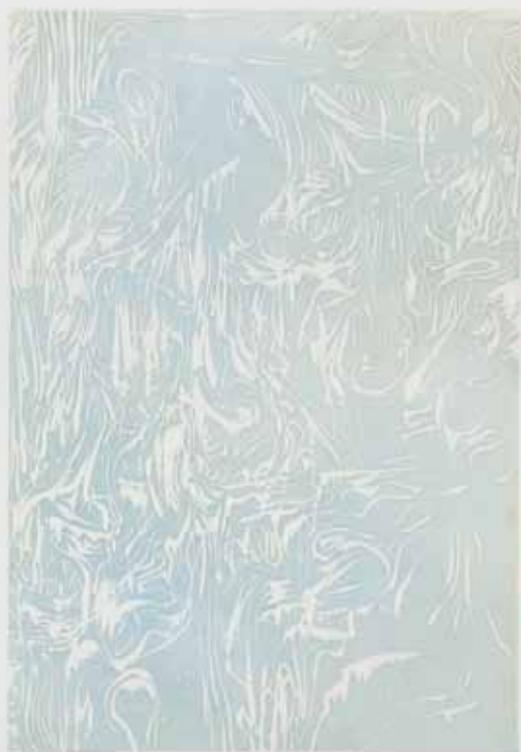
Hi-Fi, 2 Chinese Landscapes, 2007

huile et laque sur toile

180 x 230 cm

courtesy GalerieTatjana Pieters, Gent

photo : kristien Daem



Michel Mouffe

né en 1957 à Bruxelles, Belgique

L'auteur d'un art plastique véritable, le classique, celui qui dure, ne fait dans l'esthétique théorique, témoins de... application littéraire de ce qui ne s'agit pas, ne se voit pas. Je pense ce qu'éprouve le regard, sans compromis, sans justification. À placer l'exigence haute dans ce qui est, j'entends le retrait des modes ! Toujours surannées.

Car l'être, l'être d'un art sera seul visible au futur. Interprétable, au mieux sans codes référencés, porteur d'émotion, indicible, même cerné de mots, échange d'humanité et chaînon, le rêve d'une montagne, un acte spirituel. Ainsi l'art est l'apparition d'un lieu inassignable, connu, jamais vu et malgré le vide. Normal que les temps y soient autres.

La montagne aura, 2011

acrylique sur double toile de coton

186 x 186 cm



xavier Noiret Thomé

né en 1971 à Charleville-Mézières , France

Xavier Noiret-Thomé accepte la peinture dans tous ses états ; il reste disponible pour tout ce qui arrive, surgit, survient, dans tous les temps de son élaboration... Il est un peintre aux aguets, en embuscade, plus qu'un peintre de protocoles et de programme préétablis. Chaque fois qu'il engage une peinture, XNT reste ainsi particulièrement attentif aux incidents, aux ratages... Pas de programme donc, mais plutôt la mise en œuvre de méthodes pragmatiques, hors de toute discrimination formelle et de tout catéchisme esthétique.

Xavier Noiret-Thomé, «Les Débâcles de la peinture.» Bernard Marcadé, éditions Analogues, 2012

Tout fou P'camp, 2012

peinture acrylique et spray sur toile

250 x 200 cm



robert Quint

né en 1973 à Stuttgart, Allemagne

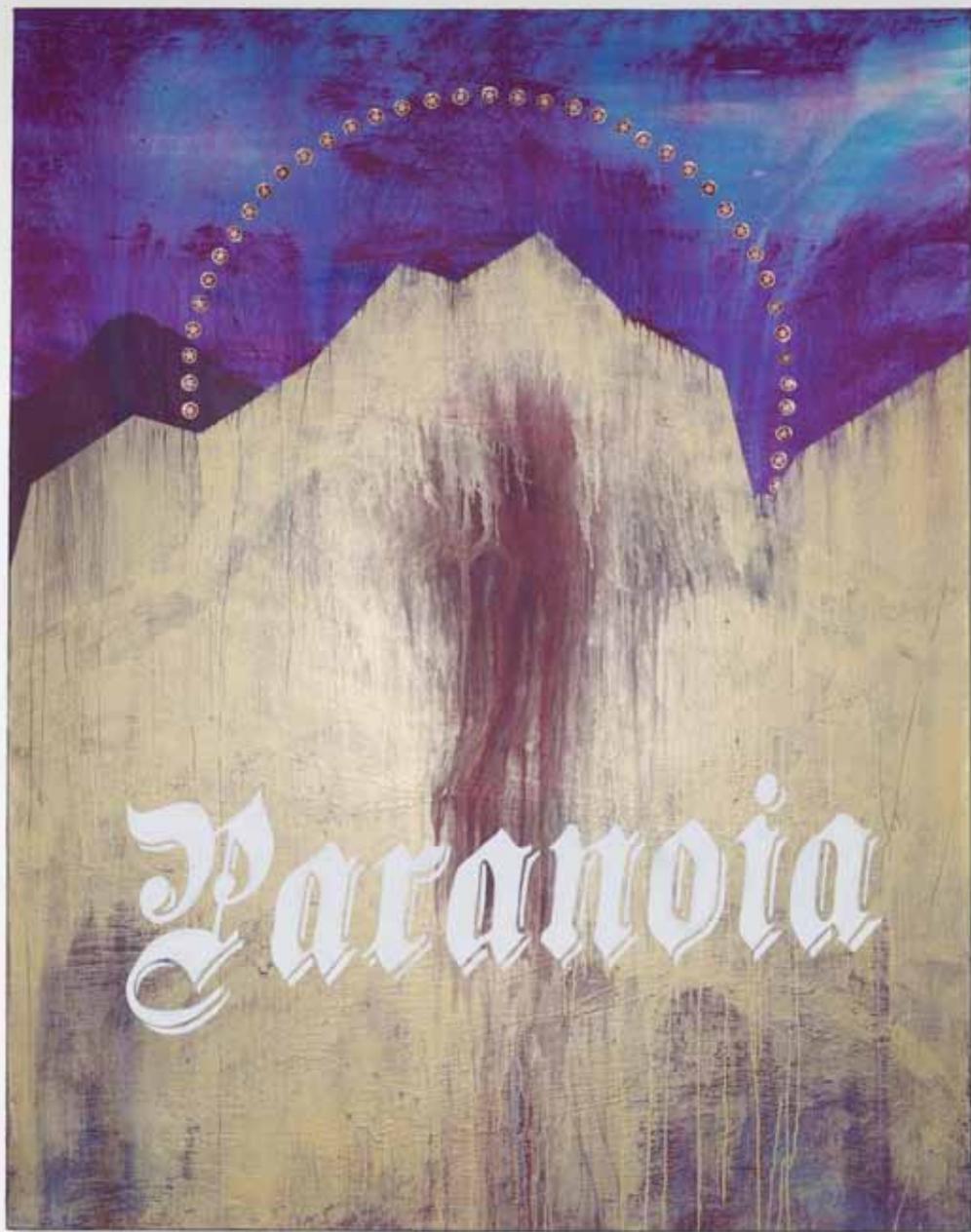
La toile de Robert Quint exprime avec force cette idée que le paranoïaque ne se voit pas comme tel. Au contraire, il porte aux nues la déficience qui modifie son état de conscience. Connaissez-vous Schreber, le Président de la cour d'appel de Dresde? C'était un homme célèbre pour avoir inventé de véritables machines de torture. La plus discrète était munie d'une plaque dans le dos et d'un soutien-machoire en métal, pour que les enfants se tiennent bien à table. Ça avait beaucoup de succès à l'époque... Or l'homme, au sommet de sa gloire, malade, délirait. Mis sous tutelle, il fût interné. L'Artesonraju au Pérou, la montagne du logo des studios Paramount, culmine à 6025 mètres. Si les lignes de ses crêtes, peintes par Quint, évoquent la chute de Wall Street, si les étoiles, dans le ciel mauve, se figent en capsules de bouteilles de bière, si la montagne s'écoule en avalanches d'or fin, c'est bien le titre de la toile, PARANOIA, en grosses lettres gothiques, blanches, qui signe en définitive la fin d'un règne : celui du capital.

Stéphane Manzone

Se faire un film, 2012

acrylique sur toile

230 x 190 cm



robert Suermondt

né en 1961 à Genève, Suisse

Les images, nous en sommes d'abord le reflet. Au-delà d'une arme symbolique qui manipule parfois jusqu'au meurtre de soi et des autres, la relation spéculaire dialectise notre rapport au monde et nous y ancre aussi poétiquement. Point de départ et d'arrivée de toutes formes de régulation sociale, les représentations nous donnent corps autant qu'elles façonnent le monde. J'ignore quelles relations Robert Suermondt entretient avec lui. Ses dernières œuvres, en tout cas, le questionnent au point d'en tordre les formes jusqu'à l'implosion... Les travaux récents de Robert Suermondt fonctionnent comme les figures de Rorschach. On s'y projette d'autant plus profondément que le piège visuel est un piège à penser. L'espace pictural se délite en fragments, semble aspiré en son centre. Il est question d'espaces désarticulés, de traces indicelles de métamorphoses, de lignes de fuite qui semblent recomposer à l'infini un ensemble de formes en suspension, génératrices d'une architecture vertigineuse, ouverte et délirante. Suite de seuils et d'intervalles, la composition semble se déployer à l'unisson d'un désir affranchi de tout cadre. L'image ne se révèle qu'en ses transformations et s'étend en un tumulte extasié, contre tout retour des choses... Cette clameur exige une distance, un recul nécessaire. Et le regard de se projeter, d'osciller et d'arpenter ce qui devra finalement se penser ou s'écrire, à défaut d'être épousé.

Extrait de « Artifex Mundi », Benoit Dussart, paru dans l'Art Même en décembre 2011

Aulac, 2012

huile sur toile

200 x 200 cm



An invitation to contemplation

by pascal Bernier

EN

When in the late eighties I started to devote myself exclusively to an artistic practice, I turned as a matter of fact to painting. In my teens, I had practiced drawing rather intensively. I had also done some photography and I had developed a passionate and lasting interest in painting.

When I rented my first studio in the industrial complex, which later would become the first Gallery Xavier Hufkens in Brussels, it was only natural that I would have painters around me. Michel Frère, Damien De Lepeleire, Pascal Courcelles and Jean-François Octave would thus become the first young painters I could witness in their daily routine. Through them, I understood that painting is also a matter of sustained, regular work.

I, for my part, understood after a few years' time that I might well have loved painting, but that painting did not necessarily love me! However much I tried, and tried again, I never succeeded in producing anything that could satisfy me. Painting, in other words, did not seem to be my thing. This discovery was unpleasant, even painful. My very own, internal drama...

Freeing myself from the practice of painting, *sensu stricto*, was like an act of liberation. Fortunately, other forms of art remained in which I could find myself : sculpture, photography, drawing and video-art. I did not need to do painting to be an artist. But I could not imagine that I would not remain a knowledgeable, enthusiast admirer of painting. Impossible to live without painting, be it only as a simple spectator! I continued, for a long time, to let a studio to my friends painters in the house that has been mine for over twenty years. Damien De Lepeleire, Pascal Courcelles, Boris

Beaucarne, Aurélie Gravas, Xavier Noiret-Thomé, Steve Kaspar, Angelo Vullo and Sasha Droutskoy were «my» home painters. Some of them during many years, others only a couple of weeks or months. During all this time, their paintings have nourished my own creativity.

The relative modesty of technical means necessary to the realisation of a painting (in oil or water diluted pigments, and a foundation) allow for the incredible emergence of millions of potential worlds. This unbelievable potentiality - or power, as would say Deleuze - of painting is to me fundamental. Faced with all these possibilities, the painter gives life in every single of his paintings to a different equation of billions of unknown entities. Because what do we see and what is being offered to be seen? This question is linked with the very relationship one can have with reality.

Much as science and philosophy do, painting endlessly re-invents the world. Science does it with theories, philosophy with concepts and painting (or art in general) with what Deleuze has called “percepts”. That allows me to say that a «theoretical» or a «conceptual» painting has no sense.

As if all this would not be sufficient, let me say that painting is also the practice of a resister. In a world subject to an ever increasing acceleration in the circulation and consumption of images, which transforms us in superficial zappers, painting imposes upon us a slow temporality and invites us to contemplation. Painting opposes itself to the war waged against the long duration by hurried and overindulged societies, which deliver us to totalitarian and chronic instantaneousness, to a world without memory and without a future, something comparable to the mutilation after lobotomy.

The thirteen painters assembled in the new gallery of Valérie Bach are very different one from another. This is no longer the time of great unifying pictorial movements. Post-modernism and the evolution of the Art market during the past thirty years have led to the simultaneous coexistence of all possible approaches, both in painting and all other artistic disciplines. You can regret it, or not, but it remains a fact.

I would nevertheless bet on it that out of these thirteen personal, and different ways of painting, certain coherence could emerge that avoids the trap of syncretism. In the non-figurative canvasses of Damien Delepeleire, Pascal Courcelles, Jean-Baptiste Bernadet, Robert Suermondt and Michel Mouffe, the figurative canvasses of Charlotte Beaudry, Bernard Gaube, Robert Quint, Xavier Noiret-Thomé and Aurélie Gravas, the grand papers of Boris Beaucarne and Michael Dans, and the use of word and text by Delphine Boël, you will find the coherence of a manual practice, humble, solitary and risky, devoid of all technological fuss. A practice more heroic than theoretical.

Gluttonous and hurried zappers will have a hard time with this exhibition. I am sincerely sorry for them. I have chosen only one single work from every artist. Each work is a world by itself and wandering through a whole world takes a lot of time!

This exhibition is an invitation to slow down your way of looking. An invitation to a time of contemplation.

Pascal Bernier, March 2012

pascal Bernier

né en 1960 à Bruxelles, Belgique

Dans la série des «accidents de chasse» commencée en 1994, Pascal Bernier ne prend pas la posture d'un «défenseur artistique» de la Nature mais nous parle plutôt, sur un mode tragi-comique de l'omniprésence du sentimentalisme et de la manipulation affective dans nos sociétés en phase d'implosion.

Le recours à la taxidermie et à la figure animale articule l'oeuvre à la tradition de la Nature Morte.

Accident de chasse (hippopotame), 2012

moulage en résine et bandages



Exposition organisée par
Valérie Bach, Pascal Bernier, Anne Greuzat

Remerciements

aux artistes

Catalogue :

textes de Valérie bach, Stefan Liberski, Pascal Bernier

traductions : Islin-Lucrezia De Fraye

Crédits photographiques :

Anne Greuzat, Mireille Roobaert

Conception graphique :

Hoet&hoet, Anne Greuzat

Impression :

PR-Print

Route de Beaumont, 90

B-1380 LASNE

Belgique

